L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 MARS 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 13 MARS 1883

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, sur le chemin de la Métairie, rue Ste Anne, entre Murat et Alexandre, une vacherie.

Les causes de la cherté de la viande à la Nouvelle-Orléans.

La viande est hors de prix: tel est aujourd'hui le cri général, à la Nouvelle-Orléans. Les ménagères ne peuvent suffire aux dépenses qu'occasionne le marché, les cordons bleus sont aux abois, et le menu se réduit à vue d'œil sur nos tables. Mille et un commentaires circulent sur ce sujet, qui intéresse tous les estomacs.

Ceux qui ne se nourrissent pas l'esprit d'idées fantaisistes et ne dédaignent pas de s'occuper de ce qui se passe autour d'eux, savent que le même phénomène calamiteux se reproduit fatalement, tous les ans, à la même époque.

Quelle en est la raison? Il faut la chercher au dehors, loin de nous, dans les régions où se fait aujourd'hui, ou bien, devrait se faire l'élevage du gros et du petit bétail.

Il y a nombre d'années, les prairies des Attakapas produisaient une grande quantité d'animaux, et c'était cette contrée qui fournissait à bas prix notre marché à la viande.

Plus tard le Texas s'est peuplé, derrière lui, l'élève des bestiaux a commencé à s'y opérer en grand; il a fait aux Attakas une concurrence écrasante.

Les Attakapas ont combattu quelque temps avec ardeur, mais vaincus dans la lutte, le courage les a abandonnés et ils ont fini par céder le terrain à leur tout puissant voisin. C'est alors que les bestiaux texiens ont envahi nos abattoirs, et, pendant un certain temps, notre ville a pu se vanter de procurer à ses habitants une véritable vie à bon marché.

Une révolution dans les voies de communication devait bientôt, pour notre malheur, changer cette situation. L'Ouest s'est couvert de chemins de fer; de l'Ouest, le mouvement s'est propagé au Texas; à cette heure, les vastes prairies de nos voisins, toutes peuplées de nombreux et immenses troupeaux, sont sillonnées, en tout sens, par des voies ferrées qui les mettent en contact direct avec le Kentucky, avec l'Ouest, avec le Nord, et qui leur permettent même d'envoyer leurs produits jusque dans les lointaines contrées de l'Europe.

Le Texas trouvant ailleurs des marchés qui le paient grassement et des spéculateurs qui viennent sur place solliciter ses produits, se chargent de leurs frais de transport, se garde bien de les envoyer sur les marchés louisianais qui, plus pauvres, ayant moins de capitaux à manier, ne peuvent offrir d'aussi bons prix.

Le Kentucky lui-même, qui ne possède pas les vastes prairies du Texas, a fini par lui abandonner l'élevage proprement dit, et s'est livré, de préférence, à l'engraissement, ses riches et succulents pâturages lui permettent de s'adonner tout entier, et dans les conditions les plus avantageuses, à ce profitable commerce. Il reçoit les animaux maigres des prairies texiennes, et les renvoie ensuite, après leur avoir fait prendre le gras, dans l'Ouest et l'Est, d'où il tire un excellent revenu.

Ce sont toutes ces causes réunies qui ont, avec le temps, détourné les convois de bestiaux de la route de nos marchés et font, à certaines périodes régulières, hausser, chez nous les prix, d'une façon désastreuse.

Un seul moyen nous reste pour retrouver cette existence à bon marché qui était jadis un des rares, un des plus heureux privilèges de la cité du Croissant, et ce moyen, ce sont les Attakapas qui l'ont entre les mains. Leurs magnifiques prairies peuvent nous alimenter de nouveau; ils n'ont plus à redouter la concurrence du Texas dont les regards sont tournés d'un autre côté et qui, malgré ses ressources presqu'inépuisables, malgré le nombre toujours croissant de ses immenses troupeaux, peut à peine suffire aux demandes qui lui arrivent de toutes parts. Pourquoi ne se livrent-ils pas à l'élevage qui leur procurait jadis l'opulence, qui leur rendrait bientôt, leur ancienne prospérité?

Si nous en croyons les rapports qui nous arrivent de cette fertile région, si nous nous en rapportons aux plaintes d'habitants intelligents et éclairés du pays, qui déplorent le lamentable état actuel des choses, les Attakapas produiraient à peine, aujourd'hui, de quoi se suffire à eux-mêmes. Certains fermiers en seraient réduits à regarder du côté du Texas, pour voir s'il ne leur en arrivera pas les bestiaux dont ils ont besoin pour nourrir leurs familles et leurs employés.

Ne citions-nous même pas, tout dernièrement, dans nos colonnes, ce fait étrange de commandes de maïs faites au Texas par des habitants de ces campagnes qui, oublieux de leurs intérêts, se trouvaient à court et ne pouvaient nourrir le peu d'animaux qu'un reste des habitudes du passé, les exigences des travaux des champs, les besoins les plus urgents de la ferme, les forcent à entretenir autour d'eux?

Il serait heureux qu'une pareille situation cessât. Ce ne sont pas seulement les habitants de la Nouvelle-Orléans et de plusieurs autres centres de population de la Louisiane qui en souffrent; ce sont les Attakapatiens eux-mêmes qui en sont les premières victimes; ils pourraient doubler leurs revenus par l'élevage, et ils tournent le dos à la fortune qui s'offre spontanément à eux.

Après avoir parcouru ces belles prairies, il y a de cela vingt-cinq ans, alors qu'elles étaient peuplées d'innombrables bestiaux, et que tout y respirait l'aisance et la joie, il faut les revoir aujourd'hui, pour se rendre compte de l'immensité des pertes faites, chaque année.

Aujourd'hui la fortune sourit de nouveau aux Attakapas; la situation les invite à se relever de leur déchéance passagère—détresse purement passagère, disons-le bien haut, et fruit de circonstances malheureuses, d'un caractère tout à fait exceptionnel. Grâce aux perfectionnements qu'ils ont apportés dans la culture de la canne, grâce à la division qu'ils établissent dans leur travail agricole, grâce à l'installation parmi eux d'usines centrales, cette renaissance s'opère déjà; elle s'achèvera par l'élevage, dans lequel ils ne rencontreront plus la terrible concurrence d'autrefois. Ils feront leurs propres affaires en même temps que celles de la ville, et quelles populations plus sympathiques l'une à l'autre que les deux populations de la Nouvelle-Orléans et des Attakapas! Ne devraient-elles pas se tendre toujours la main et s'entr'aider fraternellement?

C'est en vrais, en profonds, en vieux amis des Attakapas, que nous parlons de la sorte, et nous sommes sûrs que nos observations seront accueillies avec toute la cordialité, avec toute la franchise que nous mettons à les faire.

Le colonel Wm. M. Burwell ne devant plus diriger le bureau des terres des Etats-Unis, en Louisiane, sous la présidence de M. Arthur, qui n'hésite pas à se dispenser de ses éminents services, le commerce, l'industrie et la Presse y gagneront, car notre ancien confrère, s'il n'a pas formé d'autres projets, pourra leur consacrer son temps, son expérience, son beau talent d'écrivain; il sera à même de prouver, mieux encore que par le passé, à notre cher Etat et à notre chère métropole, combien il les aime, quel intérêt filial il porte à leur relèvement, à leur prospérité et à leur grandeur.

Puisque le gouvernement, qu'il a si bien servi et auquel il a été si fidèle, lui a préféré un autre fonctionnaire, nous nous applaudirions de le voir revenir à une profession dont il est une des lumières, et aider, dans toutes les circonstances, de ses précieux conseils, de son indomptable énergie, les hommes de bonne volonté qui travaillent à la régénération agricole, à la puissance manufacturière du Sud.

Nous regrettons vivement qu'une annonce invitant les membres de la Société Française à assister aux funérailles de M. Bernard Lanabère, un de leurs plus anciens collègues, n'ait pas paru dans nos colonnes de samedi matin. Elle nous avait été envoyée, mais elle a été égarée, dans nos bureaux, au milieu des nombreux papiers qui les encombrent trop souvent.

Fête de charité.—Dans la première quinzaine d'avril notre public aura un de ces spectacles qu'il aime doublement; d'abord parce que le spectacle en lui-même est des plus attirants, ensuite parce que le produit en est destiné à une œuvre charitable. Nous sommes encore trop éloignés de cette soirée, qui aura lieu sous les auspices du Louisiana Field Artillery et de Dames Louisianaises, pour en écrire ici tous les détails. Contentons-nous de dire maintenant que cette représentation présentera un double aspect, militaire et féerique.

Le rideau se lèvera sur une Symphonie exécutée par quarante instrumentistes amateurs, et, cette introduction terminée, un coquet régiment formé de 24 petites filles—de dix à douze ans—exécutera des manœuvres militaires, avec cette arme, très redoutable, parfois, surtout en politique—qu'on nomme le balai. A ces amazones en miniature succèderont douze petits garçons, du même âge, qui, eux, se donneront le luxe de l'exercice du canon. Et, à la conclusion des prouesses de ces artilleurs de l'avenir, on représentera *Le Petit Poucet*, délicieuse féerie, suivie de tableaux charmants, groupés par un metteur en scène de premier ordre. Les jeunes filles y seront, en majorité, bien entendu. Tout un bouquet de boutons de rose vivants qu'on est en train de cueillir; et la cueillette déjà faite promet, croyez-le bien.

Que disions-nous donc, au début, de ces lignes? Que nous ne pouvions donner dès à présent des détails. Mais en voilà assez, ce nous semble, pour composer le plus affriolant des programmes. Mais c'est, en vérité, une bonbonnière que ce spectacle; on en mangerait, et l'eau en vient à la bouche, n'est-ce pas? Et puis la Charité! Nous voyons d'ici cette salle pleine.

Lectures du Rév. Talmage.—Ce nom est sans doute connu de tous nos lecteurs; il a fait grand bruit à Brooklyn, à New-York, et, à vrai dire, dans tous les Etats-Unis.

Le Rév. Talmage est un orateur et un conférencier, certainement hors de pair; chez lui on trouve et la forme et le fond, et il ajoute à sa valeur littéraire, à son instruction, une teinte ironique qui vient encore y donner plus de relief.

Le Rév. de Witt Talmage est de passage à la Nouvelle-Orléans où on l'a décidé à donner trois conférences, dont la première aura lieu demain, mercredi, 14 mars, au Grand Opera House, à 8 heures. L'éminent conférencier a choisi pour sujet de cette lecture de début parmi nous, le titre "*Big Blunders*" titre engageant surtout pour ceux qui connaissent la manière de M. Talmage. Sur un pareil canevas il doit assurément exercer sa verve; il a dû lui fournir bien des traits qui portent.

La seconde lecture, jeudi, en matinée, aura pour titre "*The bright side of things;*" et la troisième et dernière "*Is the World better or worse?*" aura lieu jeudi soir.

Ces conférences d'un homme d'une distinction incontestée vont inévitablement attirer tout le monde lettré de la Nlle-Orléans; nous engageons ceux qui désirent se pourvoir de sièges réservés, à ne point attendre la dernière heure.

Prix d'entrée $1. La vente des sièges réservés, commencée depuis hier, se continue au contrôle du Grand-Opera-House.

Academie de Musique.—Les Haverly's Mastodon Minstrels justifient leur réputation. Leur troupe est en effet très remarquablement composée et il y a dans leurs représentations un entrain du diable. On y trouve minstrels, chanteurs, instrumentistes, danseurs, acteurs, qui rivalisent entr'eux de comique et d'originalité.

Nous recommandons, entr'autres, une actualité, un discours fantaisiste de M. Billy Richardson sur "Les Questions du Tarif et du Revenu". Là est appréciée très drôlement la façon dont certains hommes du jour traitent les affaires du pays. Nous appelons aussi l'attention sur une pièce burlesque où l'on voit figurer Mme Langtry à côté de maître Ben Butler, un œil sur la jolie anglaise et l'autre sur la Maison Blanche.

Excellent programme qui fera recette. Grâce à un oubli qu'on voudra bien excuser, les lignes que nous avions écrites samedi sur ces minstrels n'ont pas paru dans l'*Abeille* de dimanche.

Theatre St-Charles.—Cette semaine est la dernière *très positivement* des représentations de Poucet et Poucette. Le général Tom Thumb et sa moitié—tout petit entier à eux deux—nous quittent dimanche. Il est probable que nous ne les reverrons pas de longtemps à la Nouvelle-Orléans. Qu'on se le dise.

Faranta's Specialities.—Matinées et soirées sont toujours très régulièrement suivies à ce Pavillon. Il est rare que tous les sièges n'en soient pas occupés. Et tout le monde reste à sa place jusqu'à la dernière seconde, tant le spectacle plait par sa variété et sa gaité. Ajoutons qu'il règne dans cet établissement un ordre que rien ne vient jamais troubler. Les familles peuvent s'y rendre en toute sûreté.

N. B.—Nous sommes priés d'annoncer que tous les *News boys*, vendeurs de journaux de la Nouvelle-Orléans, sont invités par M. Faranta à assister au spectacle de ce soir. Pour aujourd'hui l'entrée gratuite est accordée à chacun d'eux sans exception.

M. Billard, coin Bienville et Chartres annonce qu'il a reçu le numéro de l'Illustration du 24 fév.

La ville de Jackson, Etat du Mississippi, a une fabrique de malles.

La compagnie de glace de Pascagoula, Etat de l'Alabama, aura bientôt, un établissement pour la conservation des huîtres, des tomates, des figues, du févi, etc.

Horsford's Acid Phosphate

Epuisement du système nerveux.

Le Dr Edward L. Duer, de Philadelphie, dit: "J'ai employé le Phosphate Acide pendant plusieurs années, le considérant souverain pour les cas d'épuisement nerveux et pour ceux où l'épuisement est occasionné par des fièvres continues."

Le Prof. James A. Sewell, A. M. M. D., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Québec, dit: "J'ai obtenu de très bons résultats avec le [illegible] Beef Tonic dans les cas avancés de consomption, faiblesse, dyspepsie, et dans tous les cas d'affections nerveuses. Les femmes enceintes le goûtent quand elles rejettent toute autre espèce d'aliments. Très bon au goût et de digestion facile. (Il en prenait pas d'autre.)"

OUI OU NON!

Le Mississippi passera-t-il ou ne passera-t-il point par l'Atchafalaya? Peut-on, oui ou non, boucher l'Atchafalaya? Si on la bouche, le fleuve pourra-t-il contenir le surplus des eaux que ce *déversoir* lui enlève? Si on ne bouche pas cette rivière, que peut-il en résulter? Voilà certes une série de questions assez graves à résoudre, car, d'une part, il s'agit de la prépondérance commerciale de la Nouvelle-Orléans, et de l'autre, de la protection d'une vallée qui est le principal appoint du commerce de cette ville. A notre avis, ce serait un vrai suicide que de supprimer l'Atchafalaya, forçant ainsi le lit du fleuve à recevoir et contenir une masse d'eau additionnelle égale au tiers de celle que nous avons toutes les peines du monde à maintenir.

Le résultat serait immédiat. Si cette rivière donne l'écoulement au sixième, au quart ou au tiers du fleuve et qu'on la supprime, il est évident que les levées, au-dessous, devront être élevées d'un sixième, d'un quart ou d'un tiers. Pourrait-il alors supporter la pression? C'est à tout le moins fort douteux, pour ne pas dire impossible; et dans ce cas la Nouvelle-Orléans ne court-elle pas un danger immense? Si on la laisse ouverte et qu'un second Mississippi se forme, quel mal peut-il en résulter pour la métropole? C'est ce qu'il convient d'examiner, et, pour ce faire, nous allons prendre les choses d'un peu haut et revenir sur une partie de ce que nous avons dit l'année dernière.

Nous prétendions, alors que l'ouverture du bayou Plaquemines était une nécessité d'autant plus grande que la question de boucher l'Atchafalaya était agitée; depuis, en étudiant et méditant cette question, nous basant sur des observations personnelles, nous sommes arrivés à une conclusion différente. Nous sommes maintenant d'avis qu'il faut régler, par des travaux d'art, la quantité d'eau se déversant du fleuve dans l'Atchafalaya, ne dépassant en aucun cas le tiers ou même la moitié de la masse d'eau du fleuve à ses époques de crue, et que de la Butte à la Rose, point où ce cours d'eau se subdivise à l'infini, il conviendrait de faire qu'il se créât un chenal unique en supprimant ou bouchant ceux des bayous secondaires qui, par la dissémination des eaux, sont cause des nombreux bas fonds que l'on trouve de ce point au grand lac Chétimachas; là en se réunissant, ils entretiennent un chenal variant de 22 à 30 pieds de profondeur, augmentant graduellement jusqu'à la baie Berwick, où la profondeur atteint une moyenne de 70 pieds, se continuant, à peu près égale, jusqu'à son embouchure dans la baie Atchafalaya; là, l'expansion des eaux, suppléméntée de bancs de sable et de coquilles, l'a diminué jusqu'au point de ne lui laisser qu'une douzaine de pieds environ de profondeur. Le port de la baie Berwick est, on le sait, excellent; si donc, par des travaux identiques à ceux exécutés, à l'embouchure du Mississippi, on concentrait la force du courant, avant peu de très forts navires pourraient y entrer et les produits expédiés, par eau, de la contrée dépendant de la Rivière Rouge et de ses tributaires, y trouveraient un point facile d'expédition. Ce port ainsi créé ne saurait être qu'une succursale de la Nouvelle-Orléans, et ne nuirait pas à son commerce, au contraire, car ainsi, vu la facilité et le bon marché des transports, la masse principale du commerce de cette région viendrait en Louisiane au lieu de prendre les voies ferrées vers l'Ouest, l'Est et le Nord. Cette question, ébauchée à peine dans ce qui précède, mérite, croyons-nous, l'attention particulière des hommes d'affaires de la Louisiane, comme sécurité du bassin du fleuve et augmentation de l'importance du commerce de l'Etat en général.

(*L'Etoile d'Ibérie*, Lne).

LOUISIANE.

L'hiver, modéré cette année, semble afficher des prétentions tardives et sévir alors qu'on ne le redoutait plus. Il nous a envoyé cette semaine une bourrasque piquante qui a fait apprécier les habits d'hiver et eut rendu janvier tout confus. Une de ces pluies diluviennes dont on désespère d'entendre tomber la dernière goutte, a duré du mardi soir au jeudi matin, presque sans cesse. Espérons que nous en aurons pour quelque temps et qu'un bon répit nous sera accordé.

— La condition financière du bureau des écoles de notre paroisse s'est quelque peu améliorée dernièrement et le trésor compte actuellement près de $1,800. Bien que cette somme soit loin d'être suffisante pour entretenir longtemps nos écoles, elles seront probablement ouvertes bientôt.

— Le fleuve a monté encore cette semaine de quelques pouces. Nos riverains ne paraissent pas très alarmés et ne redoutent point une crue beaucoup plus forte. Aucun point jusqu'ici, dans notre paroisse, n'offre de sérieux danger et la levée Angélina n'inspire plus de craintes.

L'Observateur de St-Martinville, du 10 mars:

L'eau monte assez rapidement à l'est du Têche, et il y règne une grande inquiétude, surtout parmi les petits planteurs de couleur de cet endroit. Nous croyons que cette eau nous vient de la crevasse Morganza, dans la paroisse Pointe Coupée.

— Trois cas de picote se sont déclarés la semaine dernière, au Coteau, près de la station Cade, à environ six milles de ce village. Il y a déjà eu un décès, celui d'un blanc nommé Vallot. Il serait grandement temps que nos autorités municipales prissent les mesures nécessaires pour empêcher la propagation de cette horrible maladie.

— Il est à remarquer que plusieurs de nos jeunes gens s'appliquent pendant leurs heures de loisir à apprendre la télégraphie. Si ce mouvement, qui ne peut que produire de bons résultats, continue, notre village sera bientôt traversé en tout sens de fils télégraphiques.

La Sentinelle de Thibodaux, du 10 mars:

Les récoltes se présentent, jusqu'ici, sous une fort belle apparence. Tout ce qui a été confié à la terre pousse à ravir. Une ligne verte dessine les rangs des cannes, les fleurs couvrent les arbres fruitiers, les légumes poussent en abondance, les parterres sont émaillés de fleurs; enfin, l'état sanitaire de la paroisse est des plus satisfaisants, l'amour du travail et l'espoir d'une bonne récolte animent tout le monde.

Il n'y a peut-être pas de paroisses dans l'Etat qui a l'avantage de posséder plus d'écoles que la paroisse Lafourche. Dans le mois de février il y avait quinze écoles de blancs ouvertes et dix d'enfants de couleur. Pour les premières les rôles portent 598 écoliers, avec une moyenne de présence de 509. Pour les secondes, 539 avec une moyenne de 377. Le salaire payé aux instituteurs est de $40 par mois.

—Nous avons la douleur d'annoncer le décès de M. Livandais Bernard, âgé de 50 ans, un brave et honnête citoyen dont la perte a attristé ses nombreux amis. Ses funérailles ont eu lieu le 5 de ce mois à l'église catholique Ste Philomène de Labadieville.

—Nous sommes priés d'annoncer qu'une grande foire doit être donnée par le Young Men's Benevolent Association, de Lafourche, le 22me jour du mois d'avril, au Firemen's Fair Ground. Connaissant les dispositions des membres de cette société, ainsi que l'estime et la considération qu'elle a acquises depuis sa fondation, non-seulement dans cette paroisse mais encore dans les paroisses avoisinantes, nous sommes convaincus que ce sera la foire la mieux patronnée qui ait jamais eu lieu.

—L'eau du bayou monte toujours un peu, et pour peu que ce montage continue, elle coulera bientôt à pleins bords. Il faut espérer, cependant, que si les rivières baissent en haut, elle n'atteindra pas le niveau qu'elle a atteint l'année dernière.

—Le corps des pompiers commencera à prendre des mesures pour la célébration de la grande parade annuelle qui aura lieu vers la fin du mois d'avril.

Le Journal d'Ibérie, du 10 mars:

Nous avons eu, cette semaine, une variation de température qui est fort désagréable—pluie, froid et chaud. Nous ne savons comment nous y prendre. Lorsque nos habitants commencent à avoir bon espoir que le beau temps est pris, il se fait un changement qui laisse à nos planteurs dans l'inquiétude.

—Nous avons appris que plusieurs décès ont été occasionnés par la petite vérole, dans notre paroisse.

Le Courrier de Houma, du 10 mars:

Une ondée bienfaisante est venue fondre sur nous mercredi dernier. Le temps s'est remis au beau.

—Le jury de police de Terrebonne a voté une appropriation de $3,000 pour la construction ou la réparation des levées.

—Nous sommes heureux d'annoncer que les écoles publiques s'ouvriront sous peu dans notre paroisse.

La déclaration ministérielle en France.

Le Temps, du 24 février:

La déclaration que M. le président du conseil a lue hier devant la Chambre et devant le Sénat n'est pas une banale nomenclature des questions à l'ordre du jour; ce n'est pas davantage un morceau de haute métaphysique parlementaire: c'est un programme de gouvernement très net, aussi expressif dans ce qu'il dit que dans ce qu'il fait; c'est un acte politique où l'on sent la main d'un homme d'État dont la fermeté, la résolution, ne sont pas les moindres mérites. Sans doute, les circonstances dictaient à M. Jules Ferry la matière même de ces déclarations, et il n'était pas difficile de deviner quels allaient être les principaux points du manifeste ministériel. Mais, ce qui appartient en propre au nouveau président du conseil, ce dont il importe de le féliciter, c'est l'accent personnel qu'il a su donner à ce langage prévu, imposé par la situation. Il perce en tout ce document un souci du bien public, un zèle pour les intérêts réels et pressant du pays, comme aussi un sentiment du rôle et des responsabilités du pouvoir dont l'opinion sera d'autant plus touchée qu'elle a eu dans ces derniers temps de plus fréquentes occasions d'en comprendre la nécessité.

Il est fâcheux que les circonstances, qui sont pour une part si considérable dans la constitution et dans la politique du nouveau ministère, lui aient imposé dès le premier jour, à propos des princes, l'obligation de recourir aux extrêmes limites d'un droit périlleux. Quelques-uns des amis de M. Jules Ferry auraient préféré, pour lui et pour ses collaborateurs, un autre don de joyeux avènement; ils auraient voulu qu'on mît un terme par d'autres moyens au dissentiment passager qui s'est élevé entre la Chambre et le Sénat, et que l'incident provoqué par M. le prince Napoléon et par M. Floquet n'eût pas pour unique dénouement et pour singulière moralité le châtiment rigoureux de quelques citoyens dont il reste encore à établir le délit. On alléguera probablement que les nécessités politiques rendaient inévitable la conduite qu'a tenue ou que va tenir le cabinet. Ce n'est pas lui qui est responsable du tour qu'a pris l'affaire, ni des difficultés qu'elle a si malheureusement et si impérieusement soulevées. Nous n'en persistons pas moins dans nos regrets, et nous espérons que le cabinet se hâtera de dissiper les craintes que cette interprétation de la loi de 1834 peut faire naître dans l'esprit de l'armée. Nous persistons à croire qu'avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, on aurait pu trouver au Sénat un terme moyen analogue à celui auquel s'était sagement attaché le général Billot, et que comptaient reprendre plusieurs des votants de l'amendement Barbey. Il faut, à tout le moins, que les officiers français soient assurés que ce qui s'est fait une fois ne pourra jamais plus se faire, et que le gouvernement de la République n'est pas le gouvernement de l'arbitraire, même couvert par la lettre rigoureuse de la loi.

Sauf ce point, nous ne trouvons qu'à louer dans la déclaration du ministère. La promesse de réformes pratiques, l'élimination des questions irritantes et des débats stériles, le choix d'un petit nombre de lois urgentes et sur lesquelles les pouvoirs publics ne pourront manquer de s'entendre; la méthode de travail, enfin, préconisée par M. le président du conseil, répondent trop à nos propres vues, à nos constantes réclamations, à ce que nous considérons comme la nécessité la plus urgente et la plus salutaire du moment pour que nous n'y donnions pas une approbation sincère. M. Jules Ferry disait hier que la Chambre actuelle est une Chambre réformatrice: on loue quelquefois les gens non pour les qualités qu'ils ont, mais pour les qualités qu'ils devraient avoir, et on les y anime par cette louange habile. Puisse l'innocente flatterie de M. Jules Ferry réussir, et puisse cette Chambre, à l'heure où il lui faudra rendre compte de son mandat, revendiquer ce nom d'assemblée réformatrice, le plus beau nom, en effet, qui soit au monde! Nous le souhaitons vivement pour elle et pour la France, et nous acceptons avec la joie la plus reconnaissante tous les patriotiques démentis que l'avenir de cette Chambre pourra infliger à son passé. En attendant, il n'y a qu'un moyen d'arriver au but, et ce moyen, c'est celui-là même qu'indiquait M. le président du conseil: la stabilité ministérielle; la restitution au gouvernement d'une part d'initiative prépondérante, qui n'empêche pas d'utiles motions de se produire sur les bancs des Assemblées, mais qui empêche les aventures inconsidérées et l'anarchie parlementaire; enfin l'exécution progressive et méthodique d'un plan modeste, mais bien tracé et rigoureusement suivi.

La Paix, organe de l'Elysée, trouve que pour exécuter le programme du ministère il faudra de la part des membres du nouveau cabinet une véritable habileté politique.

Selon la *Justice*, la déclaration ministérielle ne promet rien de sérieux.

En effet, dit-elle, que contient le programme du ministère? Le refus de toutes les réformes. Je sais bien qu'il exprime cette évidente vérité par antiphrase. Mais il faudra être bien naïf pour s'y tromper. Il déclare qu'il veut être un gouvernement "réformateur." Mais c'est qu'il attache à ce mot un sens tout spécial, sens qu'il définit curieusement dans une autre phrase. "La Chambre, dit il, a mis dès le premier jour toute son ambition à mériter le nom de Chambre réformatrice." Le gouvernement entend donc faire des réformes comme la Chambre en a fait jusqu'ici.

La Vérité:

La journée d'hier a un avantage énorme, celui de dessiner nettement les situations; on sait désormais en face de quoi l'on est et quel péril menace la République.

Les prétentions qui rampaient dans l'ombre, qui inquiétaient la démocratie sans qu'on pût nettement les définir, elles sont apparues au grand jour. La politique de réaction s'est affirmée à la tribune avec une brutalité que nous n'avions pas encore rencontrée depuis le 24 Mai et le 16 Mai.

Gambetta lui-même dans sa déclaration du 14 novembre avait été modeste et modéré auprès de M. Jules Ferry.

M. Rochefort, dans l'*Intransigeant*, résume ainsi la déclaration ministérielle:

Un inconnu peut toujours s'aventurer dans des promesses, quitte à s'avouer plus tard hors d'état de les réaliser. Mais l'entrepreneur de l'expédition tunisienne, dont les premiers frais ont dépassé un demi-milliard et dont la dépense courante a été fixée à trente et un millions par an, venir effrontément vanter à la Chambre la stricte économie du gouvernement qu'il dirige, c'est trop visiblement calquer *Robert Macaire*! Les auteurs de cette pièce célèbre auraient le droit d'attaquer le président du conseil en contrefaçon devant un tribunal si, pour un ministre, il en existait un autre que celui des conflits, qu'il a soin de composer lui-même.

La République française salue le manifeste par les déclarations suivantes:

Les masses profondes de la démocratie peuvent donc se rassurer: tant que ce cabinet tiendra le pouvoir, la République sera défendue énergiquement.

Le Voltaire n'est pas moins affirmatif que la *République française*;

A voir de tels ministres tenir un langage aussi ferme et aussi modeste, le pays ne s'y trompera pas plus que la Chambre elle-même, il reconnaîtra qu'il se trouve en face d'un véritable gouvernement. La démocratie républicaine, même à son avant-garde, fera crédit à un ministère résolu à défendre la République et à la faire entrer dans les voies du progrès et des réformes.

Le Siècle:

C'est bien là le langage qu'attendait le pays, la nation française veut vivre et travailler à l'abri des institutions républicaines. Elle souhaite que la direction des affaires publiques soit remise à un gouvernement ferme et vigilant qui ait sous lui une "administration forte et respectée."

Le XIXe Siècle:

Pour l'homme qui sait lire entre les lignes, la déclaration ministérielle est particulièrement intéressante dans les choses qu'elle ne dit pas.

Le Journal des Débats dit que M. Ferry a rompu avec la tradition du laissez-faire.

Décédé hier, à 11 heures et demie du matin, à l'âge de 22 ans, *J. F. MIQUET*, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, 13 mars, à 3 heures précises de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 75 rue St Pierre, entre Royale et Bourbon.

Décédé, hier matin, à sept heures, à l'âge de 57 ans, J. T. D LEFÈVRE, natif de France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son gendre, B. G. Hagstette, et des familles [illegible], Heitkamp Schwenke et Wunder, sont invités à ses funérailles, qui auront lieu CETTE APRÈS MIDI, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, 146 rue Bourbon, coin St-Pierre.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier matin, à 7 heures, à l'âge de 57 ans, le Sociétaire J. T. D LEFÈVRE, membre honoraire, né à Nancy, France.

MM. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Mars, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CETTE APRÈS-MIDI, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Bourbon, coin St-Pierre.

Par ordre du président,
ANT. CARRIERE
L. SIMON, secrétaire.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ DE L'U∴

Suprême Conseil de la Louisiane.
ORDO AB CHAO.
Deus meumque jus.

Il a plu au G∴ A∴ de l'U∴ de rappeler à lui notre T∴ Ill∴ F∴ J. T. D. LEFÈVRE.

Tous les FF∴ MM∴ réguliers de l'Orient sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Bourbon, près St Pierre.

Par Mand. du G∴ C∴
M. J. PIRON, G∴ Secr∴

Les officiers et membres du FOYER MAÇONNIQUE No 4, RITE ECOSSAIS, sont requis de s'assembler cette après midi à 3 heures, à l'encoignure St-Pierre et Bourbon, pour assister aux funérailles de leur frère J. T. D. LEFÈVRE décédé hier, à 7 heures du matin.

Tous les membres de l'Orient, en bon rapport, sont respectueusement invités à assister aux funérailles.

Par ordre du vénérable
C. DURIEU.
P. GAIDAN, Secrétaire.

CHAP∴ R∴ C∴ LA ROSE DU PARFAIT SILENCE.
Charité, Espérance, Foi.

Il a plu au G∴ A∴ D∴ L∴ de rappeler à lui l'âme du Chev∴ J. T. D. LEFÈVRE.

Tous les Chev∴ du dit Chap∴ sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 13 mars, à 3 heures P. M.

Maison mortuaire: Rue Bourbon, près St-Pierre.

OSCAR A. GIOVANNI, 30me.
Gr∴ Secrétaire.

La fête de la "Compassion" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, Vendredi 16 mars. 13 mars—

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal

Le Conférencier savant d'Amérique.
Rév. T. De WITT TALMAGE,
De Brooklyn, N. Y.
Donnera une série de trois de ses grandes et populaires
CONFÉRENCES,
Au Grand Opera House, comme suit:
Mercredi soir, 14 mars—Sa dernière Conférence, le succès du jour, intitulée BIG BLUNDERS.
Jeudi Matinée, 15 mars, à midi—Sa brillante Conférence, THE BRIGHT SIDE OF THINGS.
Jeudi soir, 15 mars—Sa nouvelle Conférence Problématique, IS THE WORLD BETTER OR WORSE?
Admission à toutes les parties du Théâtre $1.
La vente des sièges pour une série de Cinq Conférences seulement, sera lieu LUNDI, 12 mars, au Grand Opera House.
Le contrôle sera ouvert pour les sièges réservés Mardi, le 13.
Les portes s'ouvrent le soir à 7 heures, la Conférence commence à 8 heures, pour la Matinée, les portes s'ouvrent à 11 A. M. la Conférence commence à midi. 13 mars—3f

BŒUF FRAIS.
PREMIER arrivage de VIANDE FRAICHE DE BŒUF et de MOUTON dans un CHAR REFRIGERANT venant de Chicago.
Ce char et cette viande sont offerts en exhibition aujourd'hui, entre dix heures et midi, au N. O. Refrigeration & Mfg. Co., au pied de la rue St. Joseph. 13mars—1f

Compagnie Française de Porcelaine de la Nlle-Orléans.—Premier Bureau de Direction—16 février 1883.—Les huit directeurs dont les noms suivent ont été élus pour trois ans.
Abel d'Estampes, Président.
Maurice J. Tréhard, Vice-Président.
Jean François M. Fondard, Firmin Hoarné, Eusebe Favares, Jean Maury, Jean Sangassou, Honoré Lassabe.
F. ADAM, Secrétaire.
Une annonce indiquera sans tarder les différents bureaux où l'on pourra se procurer des actions de la dite compagnie. 11 mars—3f

D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
Ouverture d'un choix splendide de nouveautés en tous genres pour printemps et aux plus bas prix.
Nous offrons aussi un magnifique choix de linge de ménage:
TOILES POUR CHEMISES, A DRAPS, DAMASSÉ POUR NAPPES, SERVIETTES, MOUCHOIRS, BAS, CHAUSSETTES, ETC., ETC.
Splendide assortiment de Dentelle et de Broderies les plus nouvelles et à bon marché.
4 mars—

IMPORTATIONS DIRECTES.
T. C. PORTEOUS,
133 - - rue du Canal - - 133
(Bâtisse Touro.)
DEBALLERA LUNDI, 5 du courant, un assortiment de marchandises reçues par le vapeur "ENGINEER," et comprenant:
FOULARDS SOIE IMPRIMÉS,
SURAH SATIN IMPRIMÉS,
et OTTOMAN.
—AUSSI, DE LA—
Lingerie Française
—ET DES—
Chemises de Toile et de Percale pour Femmes.
Le tout sera vendu aux prix les plus réduits.
Le public est respectueusement invité à venir admirer ces marchandises.
4mars—

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.
Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessments de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.
A vendre—Propriétés de batture—Ilets et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er 2e. 3e. 4e. de District et Gretna. 7 jan—3 m PP

Dr M. FOURQUETTE,
Médecin Chirurgien et Accoucheur de la Faculté de Médecine de Paris.
Résidence et office, 259 rue Royale, Entre St. Philippe et Ursulines.
Consultations de 8 heures à 10 heures du matin et 2 heures et 4 heures l'après-midi.
10mars—2m—Dim.Mar.Jeu.

AVIS.
LE Bureau de A. CARRIERE & SONS a été transféré au No 132 rue Gravier, entre St-Charles et Camp.
11 mars—7f

CHÈQUES
ZÉPHIRS écossais, CACHEMIRES français, SATINETS allemands, SOIERIES japonaises, GINGHAMS du pays, etc.
Aussi, Nouveautés en NUNS' VEILINGS, CHAMBRAIS brodés, CALICOS, modèle natté, et
Nouvelles marchandises de printemps, en général:
504.........Rue Magazine.........506
et 5[illegible] magasins au-dessus de St-Andrew Street.
E. H. ADAMS.
11 mars—

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTI.
GRAND DÉBALLAGE
D'ARTICLES DE PRINTEMPS.
PERCALES FRANÇAISES et ANGLAISES, CHEVIOT et MADRAS, hautes nouveautés pour notre FABRIQUE de CHEMISES. CALEÇONS et GILETS français et anglais en coton, fil d'Ecosse, mérinos et balbriggan. CRAVATES hautes nouveautés en tous genres. MOUCHOIRS blancs et couleurs hauts fantaisie. FOULARDS, grande variété. BRETELLES Guyot et autres marques, coton et soie. PARAPLUIES et CANNES haute fantaisie. GANTS [illegible] blancs et en couleurs. BOUTONS à manchettes et à cols. BROSSES et PEIGNES. PORTE MONNAIE, MALLES et SACS DE VOYAGE, COLS et POIGNETS.
Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.
AVIS à nos clients qui ont besoin de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été, nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retard. Déjà nos ateliers peuvent à peine suffire pour les ordres en main.
Notre fabrication, sera toujours comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sur mesure resteront les mêmes, soit: 24 30 et 36 dollars la douzaine, et celles en stock, également de notre fabrication, de 15, 18 21 et 24 dollars la douzaine.
F. GUÉBLE,
137 Rue Canal (bâtisse Touro.)
31 déc—6m—Dim Mar Jeu

Déballage de Printemps.
B. & W. CRONER
font part au public de l'ouverture LUNDI, d'un assortiment choisi de
Marchandises de Printemps,
consistant en drap Religieuse, Buntings, Sateens, Linons, Batistes, etc. Aussi un choix de
Costumes Brodés,
en Satteens, draps religieuses, Chambrays, etc.
Dentelles, Broderies, Ruchets, Fichus, Echarpes, Voiles.
Un assortiment de
PARASOLS,
à moitié des prix coûtants
TAPIS, NATTES,
Rideaux Dentelle, Stores de Fenêtres, Articles de Ménage. Généralement, nous avons reçu un assortiment complet de tous ces articles.
N. B.—Des échantillons seront envoyés sur demande.
B. & W. CRONER,
11 mars—7m 141 rue du Canal.

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jeseus Christna, 1 vol.	$1 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritus Sanctus, &c.	2 25
Fétichisme—Polythéisme—Monothéisme 1 vol.	2 25
Les fils de Dieu, 1 vol.	2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol.	2 25
Histoire des Vierges, 1 vol.	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol.	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol.	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol.	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol.	2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol.	2 25
Le Pariah dans l'Humanité, 1 vol.	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol.	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.
Belles reliures, format gd in 8° avec gravures
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes &c., 1 vol, $6
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c, &c., $5 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada—800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	3 50
Autour de la Lune	3 00

"La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris," Almanach des 500 000 adresses. L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory de New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai, l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.
Livres d'Ecoles Français et Anglais. Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fournitures de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits.

THE AMERICAN BOTTLING CO.,
CHAS. E. MEYER, DIRECTEUR,
COMPAGNIE DE MISE EN BOUTEILLES DE LA VÉRITABLE
Bière Milwaukee de Jos. Schlitz,
H. LOUBAT, Agent.
22 ET 24 RUE BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS,
Des personnes malicieuses et mal-intentionnées ayant révoqué en doute la parfaite loyauté de nos travaux de mise en bouteilles, nous croyons devoir, pour notre propre justification, publier la lettre ci-dessous qui s'explique d'elle-même:
Bureau de la Compagnie de Brasserie de Jos. Schlitz, Milwaukee, Wis., 29 Décembre 1882.
Aux Messieurs de la Compagnie dite: "American Bottling Company," Chicago, Ill.
Messieurs—Votre faveur du 23 de ce mois vient d'être reçue. Permettez-nous d'y répondre que nous vous avons de TOUT TEMPS fourni la MEILLEURE QUALITÉ de Bière importée fabriquée par nous, et de vous assurer que vous pouvez avec sûreté, en garantir les QUALITÉS DURABLES, attendu qu'il n'en est pas de supérieure fabriquée par nous.
Très sincèrement, LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ.
12janv—3m

Hôpital de Charité.
Fonds de Construction et d'Egoût.

HOPITAL DE CHARITÉ, Nouvelle-Orléans, 10 mars 1883.

Conformément aux résolutions adoptées à la réunion de citoyens, qui a eu lieu dans le salon du Maire, le mercredi soir 7 de ce mois, dans le but d'aviser aux moyens de venir en aide à l'Hôpital de Charité, les comités ci-après ont été désignés:

Le rapporteur de chacun de ces comités est respectueusement requis de convoquer les membres de son propre comité, aussitôt qu'il le pourra, et de parcourir la partie de la ville qui lui sera échue.

Les citoyens de toutes les paroisses, villes, villages de l'Etat, sont priés d'envoyer des contributions à ce fonds les adressant à M. Will Steven, Trésorier de l'Hôpital.

L'Hôpital de Charité a grand besoin de bâtisses supplémentaires d'égoûts, de meubles et d'accessoires. Le coût en serait d'environ $75,000.

SAMUEL D. McENERY, Gouverneur de la Louisiane et ex-officio Président du Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité.
W. J. BEHAN, Maire de la Nouvelle-Orléans.
A. H. MAY, Président de l'Assemblée des Citoyens en faveur de l'Hôpital de Charité.
Dr THOS LAYTON, Vice Président de l'Hôpital de Charité.
CHAS LAFITTE, EDWIN MARKS, PHIL BUCHANAN, JOHN T. GIBBONS, M. D. LAGAN, Capt. R. SINNOTT, Dr C. J. BICKHAM.
Bureau des Administrateurs de l'Hôpital de Charité.
WILL STEVEN Secrétaire et Trésorier.

Comités:

BANQUES ET BANQUIERS.
Albert Baldwin, Chairman; E. L. Carrière, J. H. Oglesby, S. M. Kennedy, Carl Kohn.

AGENCES ET COMPAGNIES D'ASSURANCES.
James I. Day, Chairman; E. A. Palfrey, A. A. Woods, Jules Tuyès, I. N. Marks.

COMMERCE DE COTON.
Thos. L. Airey, Chairman; Victor Meyer, M. Gillis, J. L. Harris, Percy Nugent, A. B. Cammack, Leopold Christ, A. Tertrou, E. F. Stockmeyer, A. G. [illegible], Aug Bohn.

PRESSES À COTON.
J. C. Denis, Chairman; Sam'l Boyd, B. M. O'Brien, Thos. C. Herndon, Hy. W. Fairchild, E. K. Bryant.

CHEMINS DE FER.
A. C. Hutchinson, Chairman; J. C. Clark, J. T. Harahan, R. T. Taylor, John Glynn Jr.

CHEMINS DE FER LOCAUX.
E. J. Hart, Chairman; Joe A. Walker, Alden McClellan.

COMMERCE DES HUILES DE GRAINES DE COTON.
Jules Aldigé, Chairman; D. C. McCann, Jno. H. Maginnis, J. H. Duggan.

INTERETS MANUFACTURIERS.
Jos. A. Shakspeare, Chairman; Chas. P. McCann, A. A. Maginnis, Simon Hernsheim, H. Dudley Coleman, Jas D. Edwards, James Mackison, J. P. Sarrazin, Jos. Schwartz, Geo. A. Whitney, E. F. DelBondio.

BOIS DE CONSTRUCTION ET CHARBON.
B. D. Wood, Chairman; W. G. Coyle, C. A. Miltenberger, John F. Simpson, Thos Hasam, Jr., Geo. F. Rootes.

STEAMBOATS.
Jesse K. Bell, Chairman; Ed. Conery, Brad Blanks, Chas P. Truslow, John W. Tobin, M. Kenison, A. Q. Kennett.

STEAMSHIP ET AFFAIRES NAVALES.
Alfred Moulton, Chairman; J. G. [illegible], E. A. Yorke, Jos. Lovell, Oscar J. Forstall, Pearl Wight, A. K. Miller, Octave Vallette, J. O. Nelson.

EPICIERS ET MARCHANDS DES PRODUITS DE L'OUEST.
W. B. Schmidt, Chairman; Nicholas Burke, John I. Adams, Morris Schwabacher, N. D. Wallace, Hugh McCloskey, J. B. Sinnott, Chas. H. Schenck, Julius Vatrin, Lionel C Levy, John T. Moore, Jr., John H. Hanna, Léon Queyrouze, Jos. M. Rice.

QUINCAILLERIES, MAGASINS DE VÊTEMENTS ET DE MARCHANDISES SÈCHES.
John P. Richardson, Chairman; Sam'l L. Boyd, David Syme, J. A. Braselman, Louis Léonard, Jacob Bord, B. F. Eshelman, H. B. Stevens, Léon Godchaux, C. A. Kauffman, Jos. Bowling.

DROGUISTES ET CHIMISTES.
Geo. B. [illegible], Chairman; I. L. Lyons, P. L. Cusachs, L. J. [illegible], John H. Pope, B. [illegible], L. H. Von Gohren.

CAFÉ, SUCRE ET RIZ.
James Clark, Sam'l [illegible], Rich'd Milliken, Dan'l Talmage, C. H. Allen, Bradish Johnson, Pierre Lanaux, D. R. Calder.

LA PRESSE.
George Nicholson, Chairman; Numa Dufour, Jacob Hassinger.

PAPETERIES, IMPRIMERIES ET LIBRAIRIES.
A. W. Hyatt, Chairman; W. A. Fauche, Thos. Fitzwilliam, James Buckley.

STOCKS, ECHANGE, BONS, BILLETS, ETC.
Isidore Newman, Chairman; C. H. Hyams, P. O. Fazende, J. W. Fairfax, J. M. Seixas, Gid. Townsend.

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ET ENCANTEURS.
Thos. L. Macon, Chairman; W. I. Hodgson, J. H. O'Connor, W. G. Vincent.

BESTIAUX, BOUCHERS, ETC.
Chris Mehle, Chairman; Wm. Pagan, J. T. Aycock.

DRAYMEN, ETC.
E. L. Israel, Chairman; Dennis Sheen, Tim Brothy, Thos Egan.

COMITÉ GÉNÉRAL.
E. A. Burke, Chairman; A. S. Badger, Dr A. W. Smyth, W. L. McMillen, Frank T. Howard, John Fitzpatrick, Ed Booth, James G. Clark, Duncan F. Kenner, John McEnery, D. [illegible].
11 mars—4f

Avis.
A PARTIR de ce jour, M. J. J. McGINNIS devient mon associé. La maison sociale sera J. F. SARRAZIN & CIE.
Nouvelle-Orléans, 1er mars 1883.
1er mars—

A. CANONGE,
Ex-curateur [illegible] des Ecoles Publiques et possédant une grande expérience en matière d'enseignement offre, aux chefs de maisons d'éducation et au public en général, ses services comme professeur de langues anciennes et modernes, de mathématiques, etc.
Adresser ainsi les communications: A. CANONGE. 16 [illegible] Bienville.

Nous Fabriquons
En ce moment un des assortiments les plus vastes et les plus variés
D'ARTICLES A LA MODE
Qui aient jamais été mis en vente sur le marché de la Nlle-Orléans ou toute autre place.
Ce stock comprend les nouveautés les plus élégantes en fait de
VETEMENTS
—ET—
D'ARTICLES DE TOILETTE
Que nous ayons jamais eu le plaisir d'exposer.
Envoi gratuit, sur demande, d'échantillons accompagnés d'instructions pour prendre soi-même sa mesure.
LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.
11mars—

Charbon de Bois.
LES marchands commissionnaires négociants, propriétaires de bateaux à vapeur et marchands de charbon de bois en détail, apprendront avec plaisir que leurs commandes peuvent être remplies, et la livraison du charbon leur être faite, avec bonne mesure au-dessous du prix du marché, au "Star Pascagoula Charcoal Depot," au pied de la rue Toulouse, coin Clay.
Les ordres de la compagnie seront promptement remplis.
A. & J. DUREAU, Propriétaires.
11 mars—3f

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR
11 mars—1an Nlle-Orléans.

Avis.
Le Comité chargé par la Commission Italienne de cette ville de recueillir des fonds pour élever un
UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DE GARIBALDI,
a l'honneur de prévenir les Italiens et les admirateurs du grand patriote que des livres de souscription sont ouverts chez les personnes suivantes:
JOHN ROCCHI, 43 rue Baronne.
U. MARINONI, Banque du Peuple.
Dr. F. FORMENTO 1 rue Baronne.
Dr. G. Dell'Orto 14 rue Baronne.
U. BASSETTI 69 rue Decatur.
A. SOCOLA 130 rue Decatur.
T. SEDOTTI 31 rue Poydras.
J. BERTUCCI 4 rue Poydras
JOHN ASTREDO, West End.
L. FERRARI 1 rue Decatur.
S. OTERI 23 et 25 rue Front.
G. MAZZEI 303 rue Royale.
G. MANETTA, Alger.
G. TOGNONI 345 rue Decatur.
REGIO CONSOLATO ITALIANO, 69 rue Bourbon.
Edo G. MANORITTA 171 rue Conti.
F. LIMONGI, 51 rue Royale.
G. TRISCONI No 1 rue Decatur,
C. POZZI, No 18 rue Dumaine.
G. GIORGIA, No 150 rue Royale.
E. TROIS, 132 rue Chartres.
Comité.
John Rocchi, U. Marinoni, A. Socola, U. Bassetti, T. Sidotti, G. Mazzei, Edo G. Manoritta, E. Trois.
4mars—1m

Avis.
LE bureau de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans a été transféré du coin des rues Camp et Canal, au No 3 de la rue Carondelet, près Canal.
JNO. W. HINCKS, Secrétaire.
10 mars—1 sem

Le Restaurant du Fort Espagnol est ouvert sous la direction du célèbre chef de cuisine PIERRE MARAIS. Il est consacré une attention spéciale à toutes les personnes y donnant de grands dîners.
W. S. SAITER, Locataire.
4 fév—

A vendre.
BOULANGERIE FRANÇAISE, à Washington, D. C., vingt-quatre ans d'établissement, clientèle de premier ordre, quatre chevaux, six voitures, matériel complet. On vendra avec la maison ou séparément, avec bail de dix ans et plus. S'adresser au propriétaire, F. DEFOSSE, 2012, H st., N. W., Washington, D. C.
8mars—1m mar jeu sam

Achat de propriété
ON voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quotités mensuelles. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale E, laissées au bureau de l'ABEILLE en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.
1er mars— PP

A vendre,
POUR CAUSE DE DÉPART.
GROCERIES. Un établissement de commerce en détail, ayant un stock bien assorti de vins, liqueurs et de groceries fines, situé dans un des quartiers des plus populeux de la ville, et franc de grandes ressources à un homme actif. S'adresser à M. Jas. P. Guinault, encanteur, bureau coin des rues Bienville et Passage de la Bourse. 9mars—8f

DEMANDES.
On demande—Une personne blanche, parlant le français, pour faire la cuisine et blanchir pour deux personnes. S'adresser immédiatement No 30 rue des Français. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 11mars—2f

Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à le mettre en paquets. S'adresser, fabrique de cigares de S. Hernsheim & Bro., coin Magazine et Julia. 20fév—3m

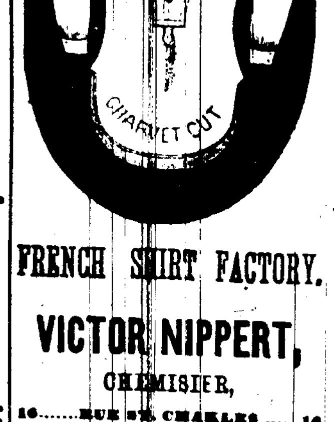
A LOUER,
Appartement à louer.
EN s'adressant entre 1 heure et 3 heures P. M. au No. 260 rue Villeré, à un demi-îlet de l'Esplanade, on pourra trouver dans une famille créole une chambre meublée, avec cabinet et l'entier usage d'un petit salon donnant sur la rue. Avec ou sans pension. 30 jan—

A VENDRE.
A vendre.—De la semence de GRAINE DE COTON en quantités à la convenance des acquéreurs. Livraison faite sans frais supplémentaires, en tous les endroits entre "Red River Landing" et la Nouvelle-Orléans. S'adresser à JNO. CHAFFE & SONS, 52 rue de l'Union. 20 janv—

A vendre Un terrain, magasin et résidence 15 milles en sus de Lockport. S'adresser Mme V. FAYE, Lockport, Lne. 21 nov—

C. Cavaroc & son
No 36 RUE CARONDELET.
Près le "New Orleans Cotton Exchange",
—IMPORTATEURS DE—
Vins, Cognac, Liqueurs, Sardines Etc, Etc.
—Seuls Agents de:—
BARTON & GUESTIER, de Bordeaux, pour leurs Vins et Huile Vierge,
COCO PÈRE & FILS 1802, ACHILLE PETIT 1810, E. DELEZINIER } Cognac.
E. FARINEL, de Bordeaux, propriétaire des Crû de Fiton, Crû de Wynbreau, Château du Médoc, Château Péraguey.
BARTLEY JOHNSON & CO. de Louisville, pour leur Whiskey "Belle of Nelson 1879".
8 fév—1 mois
Attendu par les navires Leo, steamers Paris et Dryburg Abbey:
50 caisses GRAND VIN Chât. d'Issan.
50 [illegible] Père & Fils 1809
3 barriques [illegible] Extra 1809.
4 quarts [illegible]
3 [illegible] Achille Petit 1810.
6 [illegible] E. Delezinier.
8 barriques Crû de Fiton 1881.
[illegible] Crû de Wynbreau 1881.
[illegible] Château du Médoc 1880.
25 caisses [illegible] 1877.
150 [illegible] VINS FINS divers marques de la maison Barton & Guestier.
—AUSSI—
MOULES à la Provençale, FOIE de CANARD entier et en [illegible], SARDINES à l'huile, M. QUEREAUX à l'huile, VEAU en carbonade, CHAPON, LIEVRE, DINDE en [illegible] de Rodel & Fils Frères.
Champagne: CAVAROC'S EXTRA DRY (en magasin et sous les clés de la douane.
A vendre par
C. CAVAROC & SON,
8 fév—15 35 rue Carondelet

H. DAMIENS.
127 Coin Royale et Toulouse 129
IMPORTATION DIRECTE
BONNETERIE,
Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.
Reçu par dernier steamer
EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES.
MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.
—REÇU ÉGALEMENT—
Un assortiment complet de
GANTS FIL D'ECOSSE
Pour Dames, Hommes et Enfants.
OMBRELLES pour DAMES, DERNIERS GENRES.
MERCERIES de toutes SORTES
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveautés, &c &c &c.
VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES.
6mars—D Ma J



FRENCH SHIRT FACTORY.
VICTOR NIPPERT,
CHEMISIER,
16.......RUE ST. CHARLES.......16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
23janv—6m—Dim Mar Jeu

Elixir des R. R. P. P. Bénédictins Olivétains,
De l'Abbaye de Soulac (Gironde).
Pour la conservation des dents,
Inventé en l'an 1373, par le prieur Pierre Boursaud
Teinture instantanée pour les cheveux et la barbe du Dr Richard.
EAU DE ZENOS.—20 ans de succès—pour la recoloration des cheveux se trouve en vente dans le dépôt central de
CHARLES TROUILLY
Hair Tonic Capillary Water,
No. 139 RUE DU CANAL, N. O.
21 fév—M J D—6 sem

CHOCOLATS
De qualité très supérieure, de D. GHIRARDELLI & SONS, de San Francisco.
Sweet California—Qualité ordinaire mais bonne, très en vogue.
Premium—Cacao pur, sans sucre et sans addition de vanille. Véritable chocolat de santé des plus agréables.
Vanille—Chocolat fabriqué avec soin et très recommandé pour son bon goût et sa pureté.
Par Excellence—Qualité tout à fait supérieure, goût fin et délicat.
Prepared Cocoa—Excellente préparation, très nourrissante, de digestion facile, convient à tout le monde, les enfants, les vieillards, les malades, les personnes nerveuses qui ne prennent ni thé, ni café.
A vendre par les principaux marchands en gros et en détail—Paul Gelpi & Bro., Burke & Thompson, Smith Bros. & Co., A. M. & J. Solari, Clarke & Meader, E. Limonger, A. Rauxet, F. N. Volkmann, A. & P. A. Villermin, A. Marchal, &c., &c. 4fév—6mDim Mar Jeu PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 13 MARS.—CLASSE No 60
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
8	28	61	55	7	58	21	70	46	35	26	64	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font au public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 12 mars 1883 4 heures P. M.
LOUIS R. [illegible]
J. A. A. [illegible]
Commissaires.

Les plans de [illegible]